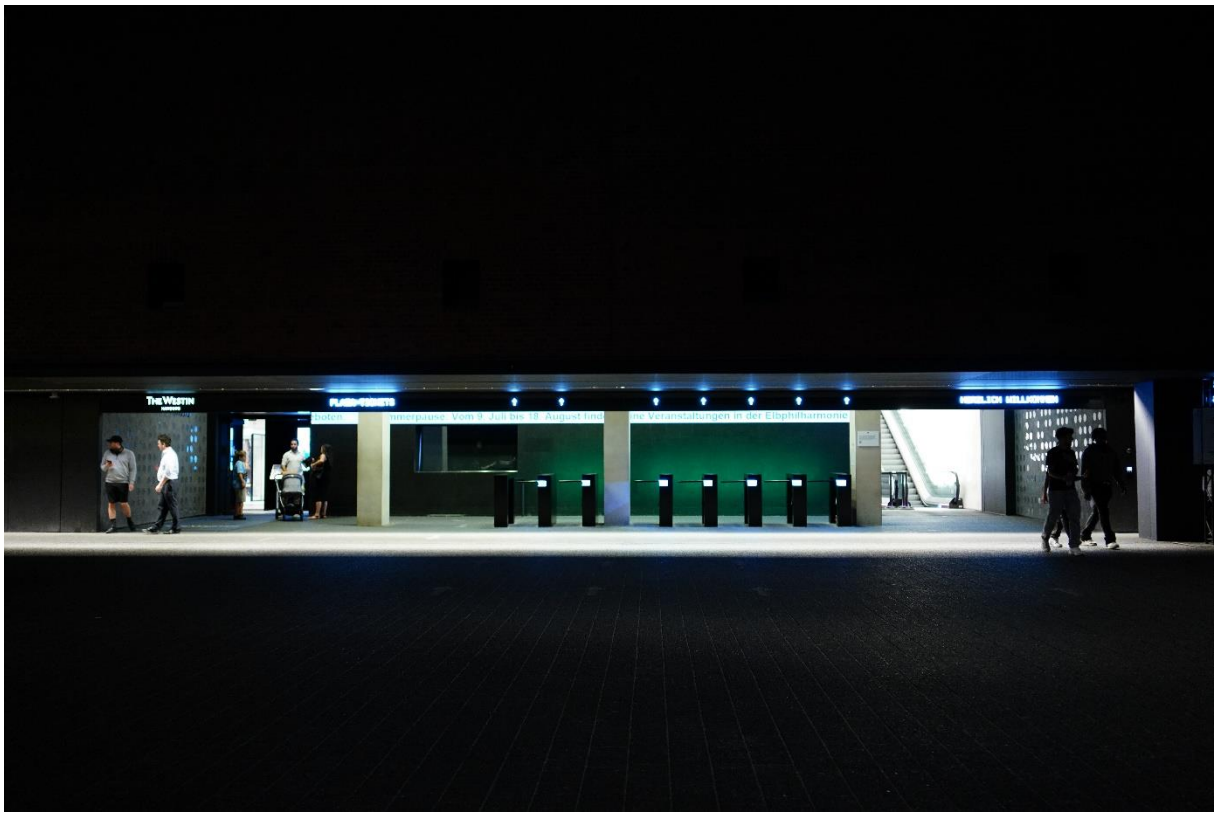
Hybridations

Benjamin Kiffel

19/09/2024 – 26/10/2024

GALERIE LA PIERRE LARGE LAB MEDIA ART

www.galerielapierrelarge.fr



L’ensemble des images présentées dans ce dossier sont issues de la série Hybridations de Benjamin Kiffel.

Fruit de deux années de travail, *Hybridations* est une expérimentation autant photographique qu’une réflexion plus générale sur l’image. Après un bilan sur quart de siècle de pratique, Benjamin Kiffel ouvre ici un nouveau chantier avec cette série fleuve de près de 250 images mêlant portraits, détournements, espaces urbains nocturnes, écritures, photographie de rue, mises en scène et compositions numériques réalisées à l’aide de différents outils (appareil photo numérique, smartphone, logiciel d’intelligence artificielle) en couleurs et noir et blanc. L’ensemble est présenté dans un joyeux mélange acidulé sous forme de carrousel sur les écrans de la galerie. Les images se succèdent dans une arythmie dynamique selon un ordre déterminé produisant ainsi au fil des associations d’images un discours riche, parfois rugueux, irrévérencieux voire cynique mais toujours avec de l'humour, comme si l’artiste venait nous chuchoter à l’oreille mille histoires pour nous raconter sa vision du monde.

En contrepoint de la diffusion sur écran, une projection de 15 images conçues à l’aide d’un logiciel d’intelligence artificielle ouvre un champ plus sombre, juste avant le chaos. Ici, les images s’égrainent lentement mais avec une régularité de métronome, comme pour marquer un décompte fictif qui nous conduirait inexorablement jusqu’à la fin du monde.

Enfin, 7 tirages occupent les cimaises de la galerie. Mêlant différents styles et différents types d’images, cet accrochage est conçu comme un fragment des *Hybridations* de Benjamin Kiffel.

L’ensemble des photographies présentées sur écran et projetées sont disponibles à la vente sous forme de tirages numérotés (5 exemplaires) et signés.

Commissariat d’exposition : Bénédicte Bach pour le LAB
L’exposition *Hybridations* de Benjamin Kiffel est soutenue par l’agence LAMA Architectes et s’inscrit dans le cadre des Journées d’Architecture 2024.

EVENEMENTS ASSOCIES

Durant l'exposition *Hybridations* de Benjamin Kiffel, la galerie La pierre large – le LAB vous propose un programme d'événements dans son caveau et hors les murs en partenariat avec la Maison Européenne de l'Architecture – Rhin Supérieur et LAMA Architectes dans le cadre des Journées d'Architecture.

VENDREDI 27, SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 SEPTEMBRE : STRASBOURG GALERIES TOUR

Pour cette 6ème édition, la galerie La pierre large – le LAB vous ouvrira ses portes les vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 septembre de 14h à 19h (nocturne jusqu'à 21h le vendredi). En présence de l'artiste.
Plus d'infos : www.strasbourg-galeries.com

VENDREDI 4 OCTOBRE A 19H : LES DEGUSTATIONS DE LA PIERRE LARGE

Benjamin Kiffel est artiste mais c'est aussi un passionné et fin connaisseur de vins et de vins espagnols en particulier. Pour cette nouvelle soirée de dégustation de La Pierre Large, il nous emmènera à la découverte de 4 vins de la Rioja, cette région d'Espagne au goût de soleil et aux multiples influences. La dégustation sera accompagnée de charcuterie fine et de fromages. La promesse d'un moment chaleureux dans le caveau du LAB !
Soirée sur inscription : https://www.helloasso.com/associations/association-la-pierre-large-le-lab/evenements/pepites-du-rioja-1

SAMEDI 26 OCTOBRE A 18H : LECTURE EN GALERIE

La lecture en galerie permet de faire dialoguer les mots d'un auteur avec l'univers d'un artiste et créer ainsi un écho particulier aux exposition présentées.
C'est la poésie d'Alejandra Pizarnick, et, en particulier ses *Approximations*, qui viendront mettre un point final aux *Hybridations* de Benjamin Kiffel dans une lecture chorale.
Les Lectures en galerie s'inscrivent dans la programmation de Strasbourg – Lire notre monde / Capitale du Livre 2024
Plus d'infos : https://www.galerielapierrelarge.fr/lecture-en-galerie/

HORS LES MURS

Pour cette nouvelle édition des Journées d'Architecture, la galerie La pierre large – le LAB vous propose deux rendez-vous hauts en couleurs dans la ville.

WORKSHOP :

LA METAMORPHOSE D'UN PARKING

LE SAMEDI 12 OCTOBRE

DE 10H A 15H

La Galerie La pierre large vous propose un atelier photo dans le parking P3 Wilson sur le thème de la métamorphose. Dans ce lieu haut en couleurs, vous serez accompagnés par les artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel et les acteurs du chantier de rénovation du parking. L'atelier se déroulera en deux temps : le matin sera consacré aux prises de vues dans le parking et l'après-midi à la restitution des photos dans les locaux de la galerie. Ouvert à tous, venez avec votre matériel photo (smartphone, appareil photo), et un gilet jaune. Le déjeuner sera tiré du sac.
Atelier sur inscription : https://www.m-ea.eu/event/atelier-photo-la-metamorphose-dun-parking/

MIDI-VISITE :

SORTIE DE CHANTIER AU PARKING P3 WILSON

LE JEUDI 17 OCTOBRE

DE 12H15 A 13H45

Construit dans les années 70, le parking P3 Wilson, géré aujourd'hui par PARCUS, se fondait dans l'environnement gris du quartier des Halles jusqu'en 2022 où un chantier monumental de rénovation a permis de redonner des couleurs, de faire entrer de la lumière et de repenser les usages et services disponibles sur place. Désormais métamorphosé, la Galerie La pierre large vous propose une visite du bâtiment avec les éclairages de Pierre-Michel Jemine, Parcus, et Jean-Mathieu Collard, LAMA Architectes, sur ce passage du noir et blanc à la couleur !
Visite sur inscription : https://www.m-ea.eu/event/sortie-de-chantier-au-parking-p3-wilson/

K-FACTORY

Par Bénédicte Bach

Benjamin Kiffel nous avait laissé sur un point-virgule, une façon de ponctuer un quart de siècle de création photographique, une longue et riche première proposition de phrase qui en appelait nécessairement d'autres à construire. Ce signe typographique un brin désuet et sublime, destiné à marquer une pause de durée moyenne, se place entre des propositions indépendantes mais reliées par une même action, faisant partie d'une même idée. Il nous aura fallu patienter deux ans pour découvrir cette nouvelle création intitulée *Hybridations*. Un titre aux accents alchimiques et scientifiques, chimériques et poétiques qui sonne comme une invitation à pousser la porte du laboratoire de l'artiste pour y découvrir le produit de ses recherches et de ses expérimentations. Car c'est bien de cela dont il s'agit. Avec *Hybridations*, le spectateur est propulsé dans la « K-Factory », sorte de melting-pot miroir de la pensée de l'auteur, en derviche tourneur étourdissant et infatigable autour d'une question lancinante : qu'est-ce qu'une image ? Un sujet que l'artiste aborde en ouvrant le champ notamment vers un nouveau média : celui de l'intelligence artificielle dans une approche en résonnance avec l'esprit du LAB qui accueillera, pour la première fois sur ses cimaises, des images créées de toute pièce avec du texte.

Au fil des ans, Benjamin Kiffel a exploré de multiples registres photographiques, le jour la nuit, entre abstraction et réalité, couleur et noir et blanc, en argentique et en numérique, à travers des séries définies balisant ses sujets avec à chaque fois un angle particulier : un propos segmenté et toujours construit en complémentarité dans la continuité. Cette fois, ce sont 248 images qui composent le corpus d'*Hybridations* et défilent sur les écrans de la galerie, dans une sorte de récit choral arythmique tourbillonnant. Nous sommes au-delà du point-virgule, dans une proposition qui vient à la fois compléter et bousculer le début de la phrase avec un changement de méthode, une nouvelle façon de concevoir son propos en élargissant le cadre et en utilisant de nouveaux outils. L'artiste opère désormais tous azimuts en mêlant dans un seul et même propos des détournements, des paysages urbains, des portraits, des écritures ; autant d'éléments explorés précédemment individuellement pour les faire résonner ensemble, créer des échos, des dissonances, des frottements, des grincements. Une façon d'embrasser le monde plus largement pour en faire apparaitre les structures et les fêlures.
Une nouvelle approche aussi qui lui permet de semer le doute dans le regard du spectateur. En élargissant le spectre de ses outils de prise de vue, Benjamin Kiffel place côte à côte des images réalisées en numérique, avec son appareil photo et son smartphone lors de ses différents voyages en Europe, et des images composées à l'aide de l'intelligence artificielle. Des images du réel et des images inventées, entre réalité mensongère et fiction véridique. Une farandole d'images qui ne cesse de renvoyer le regardant à la question qui obsède l'auteur depuis 27 ans : qu'est-ce qu'une image ?

Le Larousse répond à la question de manière lapidaire. Une image est « la représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques ou plastiques, la photographie, le film, etc. ». En introduisant des images produites grâce à l'intelligence artificielle, Benjamin Kiffel ouvre une brèche dans la définition et une nouvelle dimension de création. Désormais, il n'est plus nécessaire de s'aventurer au-dehors, de se confronter à la réalité pour en produire des images : il suffit de savoir écrire, de maîtriser le langage de l'IA. Elle se charge du reste. En quelques clics, le résultat est confondant : à l'image des mots. Comment faire alors pour savoir si ce que l'on voit est réel ou le fruit d'une combinaison de mots et de formules ? Elles se déversent dans le continuum et alimentent la mémoire collective avec des trompe-l'œil. Data never dies. Faut-il crier alors à la trahison des images ? Ces générations artificielles résistent-elles à un test en patternicité ? L'IA a besoin de se nourrir pour progresser, beaucoup, avec des images réelles et fictionnelles pour régurgiter en retour un cliché correspondant au prompt. Un régime qui conduirait n'importe quel individu à l'overdose assurément. Dans ce processus de création, Benjamin Kiffel, avec cette représentation d'un moment juste avant le chaos - en écho aux vertiges que suscite l'IA -, prend le pouls du monde à un instant T. Il ne fait finalement que capter une sorte de moyenne de l'imaginaire mondial filtré par un prompt à un moment donné de l'histoire de l'IA. Aujourd'hui, cet imaginaire est volontairement bridé : face à l'infini du champ des possibles ouvert, ce nouvel outil ne peut et ne doit en effet être pensé sans éthique. Mais concrètement, cela vient limiter a contrario les possibilités créatives. Le sujet choisi par Benjamin Kiffel – juste avant le chaos – se compose d'un large panel d'ingrédients qui ne sont pourtant pas tous disponibles. La violence et la nudité par exemple sont exclues. A partir des interdits brandis par la machine, l'artiste développe sa création dans un processus labyrinthique et fait apparaître une structure de pensée de la machine : il craque le code d'une époque.
Dans ce dialogue homme-machine, le langage n'est pas toujours fluide. La machine bégaie, et nous hallucinons. Des anomalies se sont glissées dans chaque image, invitant le spectateur à jouer au jeu des 7 erreurs. Les corps sont amputés ou enrichis de membres supplémentaires, les traits des visages sont déformés, formant une galerie de monstres, allant au-delà des attendus de l'artiste. Si le prompt constitue la recette, c'est bien la machine qui produit l'image : un process dans lequel l'artiste reste tributaire de l'algorithme. Entre apprenti-sorcier, dépassé par sa propre création et pilote navigant à la découverte d'un nouvel océan, le photographe a choisi l'alchimie du verbe. Les hallucinations produites aléatoirement par la machine viennent enrichir la proposition en renforçant l'atmosphère dérangeante et angoissante qui se dégage des images projetées en grand format. Finalement, comme souvent chez Benjamin Kiffel : c'est en surfant sur la crête de la vague qu'il construit son discours, un propos funambule où tout peut basculer à chaque instant. Il nous place ici juste avant le chaos, à la croisée des chemins, à un moment où le monde s'interroge sur son devenir. A nous de choisir.

Mais l'artiste ne limite pas son point de vue à ses expériences en laboratoire, passant du in vitro au in vivo. Il élargit le spectre et porte son regard kaléidosco'pic sur le monde en allant à la rencontre de personnages, de paysages variés au fil de ses voyages en Europe, dressant ainsi une sorte de panorama d'une époque. Rome, Berlin, Düsseldorf, Francfort, Malaga, Valence, Zadar, Prague, Strasbourg … autant d'étapes pour aller prendre le pouls d'un territoire, se frotter à la réalité, aller à la rencontre de l'autre et tenter de se faire une idée. Le photographe a fait son marché et rapporte dans son panier des portraits d'une grande humanité : les regards pétillent, les sourires illuminent les visages de ces inconnus croisés au hasard de déambulations urbaines. Des rencontres furtives qui donnent lieu à des instantanés où l'on perçoit autant d'authenticité que de fierté dans le regard de ces artisans derrière leur étal, prêts à jouer un jeu sans enjeu, à offrir leur image, leur visage rayonnant comme un cadeau. Une démarche qu'il poursuit en détournant des éléments de son environnement, lors de séances de lèche-vitrine au fil de ses balades urbaines, et dont la collecte en forme de détails d'affiches, de traces et autres messages vient compléter cette mosaïque bigarrée. Des images qui, en creux, en disent long sur l'homme derrière l'objectif, sur la relation de confiance qu'il tisse avec ses modèles d'un instant. Il faut une certaine appétence de l'autre, une envie d'échanges, de la générosité, de la curiosité et une forte envie de découvrir une réalité matinée d'une bonne dose de jovialité pour réussir à capter ces instants précieux.

Et se re-connaître soi face à l'autre. C'est dans cette altérité que l'artiste trouve un équilibre et une piste à suivre pour avancer et projeter des perspectives. Si sa recherche avec l'IA nous conduit juste avant le chaos, cette partie du travail, elle, nous emmène vers une rive opposée : une ode à la vie à l'amor !
C'est foisonnant : les lignes des architectures se poursuivent dans les rais de lumières vives des espaces urbains qui scintillent en écho dans les yeux des humains. C'est un ensemble, une formule élaborée, une fragrance subtile : une eau de vie. Dans cette chambre noire, cette mosaïque chamarrée fait apparaître dans le bac du révélateur un ensemble riche, parfois rugueux, irrévérencieux voire cynique mais toujours avec de l'humour. Une histoire faite de mille détails, du quotidien, de petits riens, une vision subjective et positive qui finit par faire pencher la balance du bon côté. In vivo veritas.

Dans une époque où les évolutions techniques se succèdent à un rythme effréné provoquant autant de bouleversements dans les rapports humains, on ne trouve pas de trace de nostalgie chez ce photographe qui vient de l'argentique. Depuis 27 ans, Benjamin Kiffel interroge son époque, à l'aide des outils disponibles, expérimente, en teste les limites pour en comprendre le sens et l'impact tout en gardant le fil d'une écriture photographique échafaudée au long de son parcours. Entre oxymore et paradoxe, l'artiste poursuit sa route et transforme une réalité banale en une fiction poétique miraculeuse. Benjamin Kiffel écope l'humeur du monde et s'en va croiser aux hybrides.

HYBRIDATIONS

Par Benjamin Kiffel

Hybridations est un travail de plus de 2 ans. Il s'agit, après avoir présenté une forme de synthèse de 25 ans de travaux en 2022, de poursuivre cette réflexion sur le médium photographique, d'en tester de nouvelles évolutions et de s'interroger sur le sens des images.

Cette série, volontairement foisonnante, s'autorise à reprendre des éléments clés de mes anciennes séries (sans refaire les mêmes images) et à les mélanger ; là où auparavant j'aurai décliné une thématique sur un certain nombre d'images, en allant au bout de la démarche, ici, je mixe différentes pistes qui, ensemble, racontent un grand voyage. On y trouve des portraits, des détournements d'affiches publicitaires, des iconographies religieuses, de l'architecture nocturne, des écritures, des mises en scène théâtrales, un peu de street photographie. Une recette très épicée donc, haute en couleur. Un corpus riche.

Après avoir questionné depuis toujours la matérialité d'une image, et à quels codes elle se réfère, il s'agit de poursuivre ici la réflexion de l'impact de l'IA sur la construction de nos images. L'IA est partout aujourd'hui, dans nos boîtiers d'appareils photographiques, nos smartphones, et bien sûr en tant que tel sur ordinateur avec des logiciels spécifiques : Photoshop, Lightroom ou Google utilisent également l'intelligence artificielle pour améliorer nos images. Que faire alors de ces images ? Comment les lire et que nous racontent-elles de notre époque ?

Cette question a toujours été centrale dans mon travail. Venant de l'argentique, avec des pellicules et des contraintes spécifiques, j'ai toujours cherché à tester les limites du médium, à faire parfois ce qu'il ne fallait pas faire, des flous, des bougés, des jeux de temps de pause, des superpositions… pour expérimenter, et m'approprier la réalité que j'avais sous les yeux pour en faire quelque chose d'autre, construire, raconter des histoires qui me sont propres, personnelles, et, qui n'existent d'abord que parce que je les ai voulues, imaginées.
Au gré des évolutions techniques, j'ai gardé cette façon de penser l'image dans mon travail. L'essentiel étant le sens que l'on donne aux choses, à sa démarche, aux intentions : le résultat final d'une image n'est qu'une partie de tout un processus, parfois long et complexe. Le smartphone est aujourd'hui devenu mon compagnon photographique du quotidien, toujours en poche, et donc disponible, d'une qualité quasiment équivalente à mon appareil photo. Il me permet d'être toujours à l'affût et d'être en capacité de prendre une image comme une prise de note : indispensable.

La science progresse, faisant de nous des usagers computationnels capables de produire des contenus séduisants. L'IA, révolution en cours, qui bouleverse notre rapport au réel, à la fabrication d'images et de vidéos, permet de créer des mondes sans acteurs, de faire des portraits sans modèle, des paysages sans avoir bougé de chez soi, des musiques sans instrument.
Mais la technique n'est pas une fin en soi : un travail artistique est toujours personnel, on y glisse ses obsessions, ses récurrences, ses questionnements, sa personnalité. Il y a dans ce travail, au-delà de l'approche culturelle et sociétale, un goût pour les autres, une quête joyeuse, de relations, d'échanges, de réflexion sur le monde et de ses symboles de consommation, la lumière. L'idée d'une utopie.

Alors, que reste-t-il aux créateurs, aux artistes ? Je n'éprouve pas d'aversion « morale » pour ces évolutions, et laisse ces débats aux philosophes et aux penseurs qui vont s'emparer de cette question et

contribuer à construire une éthique sur le sujet. Ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir utiliser un outil supplémentaire, qui m'offre de nouvelles opportunités. Il restera toujours la poésie, la pensée, le travail et l'émotion.

Mes images IA sont le résultat de variations infimes du même prompt et d'un long travail de recherche. Nous ne maîtrisons pas les algorithmes et la « nourriture » permettant de générer ces résultats et cela pose évidemment question. L'usage de l'IA m'était nécessaire, au-delà de l'aspect expérimental qui m'intriguait, parce qu'il me permettait de ne pas mobiliser des ressources de personnages, de décors, de costumes, que je n'aurais de toute façon pas réussi à rassembler. J'avais des envies d'images très précises en tête.

Hybridations est une sorte de grande fête, juste avant le chaos, comme une métaphore du monde dans lequel on vit, et recèle un avant-goût de dérapage, de quelque chose qui va se transformer, éclater, exploser. Mais au-delà cette menace, il y a aussi de l'humour, des juxtapositions d'images qui dans leur rythme, leur enchaînement, construisent un corpus où l'on ne sait plus réellement ce qui est vrai, ce qui est faux. Et cela fait, bien sûr, l'objet d'un jeu pour le spectateur, au-delà des images crépusculaires, de trouver quelles images ont été créées avec l'aide de l'IA. Il y a donc également de vraies personnes, qui ont pris la pose, des néons, des villes, des ambiances nocturnes, des scènes de vie, des mouvements de caméra subjectifs, des icônes, et des écritures au statut particulier, des photographies bien réelles, avec des sourires et une pointe d'ironie : un questionnement sur nos imaginaires contemporains, aux multiples entrées et références. Des formes qui s'agglomèrent dans une vision kaléidoscopique. Une écriture cinématographique. Que donne-t-on à voir ? Comment construit-on une narration ? Quel est le sens des discours que nous produisons ? Entre humour, mythologies et apocalypse, *Hybridations,* sous ses airs acidulés et survitaminés, en dit beaucoup de notre époque.

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Benjamin Kiffel est photographe, vidéaste et créateur d'installations. Il s'intéresse notamment à l'espace public, à l'architecture, aux parkings et aux lumières de la ville. Il aime les matières brutes et industrielles, les néons, la nuit, les détournements, les mises en scène. Le plasticien joue des codes et des représentations et interroge nos registres culturels contemporains.

Il existe chez le photographe une quête d'abstraction, une recherche sur les limites du médium, un intérêt pour l'expérimentation. Ce questionnement ne s'inscrit pas dans la tradition de l'instant décisif mais dans une démarche de photographie plasticienne en donnant une place centrale à la réflexion sur la lumière et sa mise en espace. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions et est présent dans des collections publiques et privées.

Avec *Hybridations*, il poursuit ses recherches entamées depuis plus d'un quart de siècle et ouvre un nouveau champ de réflexion autour du statut de l'image à l'ère de l'intelligence artificielle.

www.kiffel.fr

Les architectures témoignent de sociétés. Elles incarnent leur économie, leurs politiques, leurs idéaux, leurs doutes. Plurielles, elles sont toutes intéressantes lorsqu'elles sont exigeantes avec elles-mêmes.

L'architecture de Lama architectes se nourrit de méthode pour provoquer l'émotion. Elle cherche dans la relation entre programme, structures et sites les équations idéales. En s'interdisant de raconter des histoires avec des formes arbitraires, de transcender les problèmes par des dessins salvateurs, elle poursuit l'évidence géométrique et constructive. Elle cherche les plaisirs de l'architecture : le paysage, le temps qui passe, la douceur et la vérité des matériaux, la beauté des mises en œuvre.

L'architecture de Lama architectes est claire et tenue, rigoureuse. Ses architectes cherchent les frictions programmatiques dont émergent de nouvelles situations qui répondent aux grands enjeux planétaires comme l'urgence climatique, écologique et énergétique, la cohésion sociale et urbaine, l'âme de nos villes et de nos campagnes.

Lama architectes défend l'idée que l'architecture se doit d'être simple pour répondre à des questions complexes.

Les associés de Lama architectes sont Valérie Alméras, Jean-Mathieu Collard, Julien Coulon, Emilie Depierre et Laure Solvet.

En 2022, Lama Architectes devient mécène du LAB. Après les expositions *Point-Virgule* de Benjamin Kiffel et *Order / Disorder* de Jean-Mathieu Collard, l'agence poursuit son engagement aux côtés de la Galerie La pierre large et soutient l'exposition *Hybridations* de Benjamin Kiffel.

24, avenue des Vosges 67000 Strasbourg
03 88 24 94 94
contact@lama-architectes.com

LaMa ARCHITECTES

@ photos : Jean-Baptiste Dorner

Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**.
Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigent de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés …) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr
06 16 49 54 70

Avec le soutien de

Membre des réseaux